

Platon : la philosophie en dialogues

Sylvain DELCOMMINETTE

Deuxième conférence : Le procès du dialogue : l'*Apologie de Socrate*

Bibliographie :

Les traductions sont issues de Platon, *Œuvres complètes*, trad. L. Robin et J. Moreau, 2 vols, Paris, Gallimard (« Bibliothèque de la Pléiade »), 1950.

Sur les rapports entre l'*elenchos* socratique et les pratiques juridiques de l'Athènes du V^e-IV^e s., voir L.-A. Dorion, « La subversion de l'*elenchos* juridique dans l'*Apologie de Socrate* », *Revue philosophique de Louvain* 88, 1990, p. 311-344.

1. *Apologie de Socrate* 17a-b :

Quelle impression ont pu, Athéniens, produire sur vous mes accusateurs, je l'ignore. Toujours est-il que, à moi personnellement, ils m'ont fait, ou peu s'en faut, oublier qui je suis moi-même, tant était persuasif leur langage ! Ils n'ont pourtant pas dit, à bien parler, un seul mot qui fût vrai ; mais ce qui, chez eux, m'a surpris au plus haut point, dans cette foule de faussetés, c'est spécialement la recommandation qu'ils vous faisaient, de prendre bien garde de ne pas vous laisser abuser par moi, sous prétexte que j'ai un grand talent de parole ! Pour ne pas rougir en effet de s'attendre à recevoir de moi, sur l'heure, un démenti flagrant une fois qu'il sera avéré que je ne possède pas le moindre talent de parole, il faut qu'il y ait chez eux totale incapacité de rougir de rien ! à moins que, par hasard, ce que ces gens appellent avoir ce talent ne consiste à dire ce qui est vrai. Car, si c'est ce qu'ils veulent dire par là, sans doute leur accorderai-je, quant à moi, que je suis un orateur, mais sans comparaison avec eux !

2. *Gorgias* 471e-472c :

Tu entreprends en effet, bienheureux Pôlos, de me réfuter par des méthodes oratoires, à la façon de ceux qui, devant les tribunaux, estiment produire une preuve. Effectivement, dans ces endroits-là, quand, à l'appui des allégations qu'éventuellement elles présentent, elles produisent des témoins nombreux et de bonne réputation, tandis que, à l'appui de ses allégations, la partie adverse n'en produit qu'un seul ou même point du tout. Or, au regard de la vérité, cette sorte de preuve n'a absolument aucune valeur. On peut en effet parfois être écrasé sous les faux témoignages, émis par nombre de gens et qui passent pour n'être pas peu de chose ! (...) Dans le cas présent, sur le sujet dont tu parles, peu s'en faut que tes paroles ne rencontrent un assentiment unanime (...) Eh bien ! moi, seul comme je suis, je n'y donne pas mon adhésion ; car tu ne me contrains pas à te la donner ! Au lieu de cela, produisant contre moi de faux témoins en grand nombre, tu entreprends de me bouter hors de ce qui est mon bien propre, je veux dire la vérité ; tandis que moi, si je ne te produis pas comme témoin, toi tout seul, m'apportant ton adhésion sur ce dont je parle, rien n'est fini pour moi, je pense, rien qui en vaille la peine

concernant ce qui peut bien être l'objet de notre débat ; rien non plus pour toi, si je ne viens pas t'apporter mon unique témoignage, tandis que les autres témoins, tu les auras, ceux-là, tous congédiés !

3. Apologie de Socrate 21a-d :

Un jour donc que [Chéréphon] s'était rendu à Delphes, il eut le front de consulter l'Oracle et (n'allez point, je le répète, mener grand tapage à ce sujet !) de lui demander s'il y avait un homme plus sage (*sophôteros*) que moi. Or, la réponse émise par la Pythie fut qu'il n'existait personne de plus sage ! (...) Une fois informé de cette réponse, je me faisais des réflexions de ce genre : « Que peut bien vouloir dire le Dieu ? Quel sens peut bien avoir cette énigme ? Car enfin je n'ai, ni peu, ni prou, conscience en mon for intérieur d'être un sage ! Que veut-il donc dire en déclarant que je suis le plus sage des hommes ? Bien sûr, en effet, il ne ment pas, car cela ne lui est pas permis ! » Depuis longtemps durait mon embarras sur ce qu'il pouvait bien vouloir dire, quand à la fin, non sans beaucoup de peine, j'en vins à prendre le parti de m'en enquérir en procédant à peu près ainsi. J'allai trouver un de ceux qui passent pour avoir le plus de sagesse, convaincu que là, plus que partout, je pourrais réfuter (*elenxôn*) la réponse faite à Chéréphon et montrer clairement la chose à l'oracle : Cet homme-là est plus sage que moi ; or toi, c'est de moi que tu l'as affirmé ! Je procède donc à un examen approfondi de mon homme (point n'est besoin en effet de le désigner par son nom : c'était un de nos hommes politiques), et, de l'examen auquel je le soumis, de ma conversation avec lui, l'impression que je retirai, Athéniens, fut à peu près celle-ci : que, selon mon sentiment, cet homme-là avait auprès d'autres, et en grand nombre, auprès de lui-même surtout, une réputation de sagesse, mais point une sagesse réelle. Ensuite je m'efforçai de lui faire voir qu'il croyait sans doute être sage, qu'il ne l'était pas cependant. Or, à partir de ce moment, je lui devins odieux, ainsi qu'à beaucoup de ceux qui assistaient à notre conversation. Je me faisais du moins, tout en m'en allant, ces réflexions : « Voilà un homme qui est moins sage que moi. Il est possible en effet que nous ne sachions, ni l'un ni l'autre, rien de beau ni de bon. Mais lui, il croit qu'il en sait, alors qu'il n'en sait pas, tandis que moi, tout de même que en fait, je ne sais pas, pas davantage je ne crois que je sais ! J'ai l'air, en tout cas, d'être plus sage que celui-là, au moins sur un petit point, celui-ci précisément : que ce que je ne savais pas, je ne croyais pas non plus le savoir »

4. Apologie de Socrate 22a :

Évidemment, c'est une obligation pour moi de vous mettre sous les yeux les vicissitudes de mon enquête, comme si c'était pour moi travailler à de prodigieux travaux, de faire en sorte seulement que la réponse de l'oracle devînt à mes yeux impossible à réfuter (*anelenkhtos*) !

5. Apologie de Socrate 23a-b :

(...) chaque fois qu'il m'arrive de mettre autrui à l'épreuve, les assistants se figurent que, personnellement, je suis sage quant aux sujets sur lesquels je l'éprouve, au lieu que cette sagesse-là, Juges, a chance d'être en réalité celle du Dieu, et son oracle, de nous dire que l'humaine sagesse (*anthrôpinè sophia*) a peu de valeur ou n'en a même aucune. Et, s'il a parlé du Socrate qui est ici devant vous, c'est évidemment que, me prenant en exemple, il a utilisé mon nom, exactement comme s'il disait : « Celui-ci, hommes, est parmi vous le plus sage, qui,

ainsi que le fait Socrate, a reconnu que, selon la vérité, il ne vaut absolument rien sous le rapport de la sagesse ! »

6. Apologie de Socrate 20d :

Si en effet, Athéniens, on m'appelle comme on m'appelle, il n'y a à cela nulle autre raison que l'existence chez moi d'une certaine sagesse. De quelle sorte, s'il vous plaît, est cette sagesse ? Exactement ce qu'est sans doute une sagesse humaine (*anthrôpinè sophia*) ; car il y a des chances que, réellement, je sois un sage de cette sorte !

7. Apologie de Socrate 37e-38a :

Mais peut-être y aura-t-il quelqu'un pour dire : « Ne te sera-t-il donc pas possible, Socrate, une fois exilé, de vivre en gardant le silence et en te tenant tranquille ? » Voilà justement ce qu'il est le plus difficile de persuader à certains d'entre vous : si je vous dis en effet que c'est là désobéir au Dieu et que, pour cette raison, il m'est impossible de me tenir tranquille, vous ne me croirez pas, convaincus que c'est ironie de ma part. Et, si j'ajoute cette fois que c'est là précisément pour un homme le bien le plus grand (*megiston agathon*), de s'employer chaque jour à parler de la vertu et de ce dont encore vous m'entendez m'entretenir (*dialegomenou*) tandis que je procède à l'examen de moi-même comme des autres, et enfin, qu'une vie à laquelle l'examen fait défaut ne mérite pas qu'on la vive, vous me croirez bien moins encore si je vous dis cela ! Or ce sont des choses, Juges, qui sont comme je déclare qu'elles sont ; mais il n'est pas facile de les persuader.

8. Apologie de Socrate 41b-c :

Mais le plus intéressant, c'est que je pourrais, en conversant avec eux, soumettre les gens de là-bas à mon examen et à mon enquête, tout comme avec ceux d'ici, pour savoir qui d'entre eux est sage, et qui se figure qu'il l'est, sans l'être réellement. Or, à quel prix ne voudrait-on pas, vous, Citoyens qui êtes des juges, pouvoir soumettre à l'examen celui qui a conduit devant Troie l'immense armée, ou bien Ulysse, ou encore Sisyphe, des milliers d'autres aussi, femmes et hommes, que l'on pourrait nommer ; avec qui ce serait le comble du bonheur (*amèkhanon... eudaimonias*) là-bas, et de s'entretenir (*dialegesthai*), et de faire société, et de procéder à un examen ?

9. Apologie de Socrate 28d-29a :

Moi donc, Athéniens, je me conduirais étrangement si, à Potidée, à Amphipolis, à Dèlion, quand les chefs choisis par vous pour être chefs m'avaient assigné une place, j'étais alors demeuré à cette place, comme n'importe qui d'autre, et en courant la chance d'y être tué ; et que, en revanche, alors que c'est le Dieu qui m'a assigné une place (telle était la conviction que je m'étais faite), avec l'obligation de vivre en philosophant et en procédant à l'examen de moi-même et d'autrui, cette place, la peur de la mort ou de quoi que ce soit d'autre me la fit désertier ! Voilà qui serait étrange, et c'est alors, en toute vérité, qu'on aurait le droit de me traduire devant un tribunal, en alléguant que je ne crois pas à l'existence des Dieux, puisque j'aurais ainsi désobéi à la réponse de l'oracle, à la fois en craignant la mort et en m'imaginant être sage alors que je le serais pas ! Craindre la mort, ce n'est rien d'autre en effet, Juges, que de passer pour

sage alors qu'on ne l'est point, que de passer en effet pour savoir ce que l'on ne sait pas. Car de la mort, nul n'a de savoir, pas même si ce n'est pas précisément pour l'homme le plus grand des biens ; mais on la craint, comme si l'on savait parfaitement qu'il n'y a pas de plus grand mal !

10. *Apologie de Socrate 30d* :

Ainsi donc à présent, il s'en faut de beaucoup, Athéniens, que ce soit, comme on pourrait le croire, ma cause à moi que je plaide ; c'est plutôt la vôtre, de peur qu'en me condamnant vous ne commettiez une grave faute au sujet du cadeau que vous a fait le Dieu !

11. *Apologie de Socrate 30a* :

Quant à moi, je ne crois pas qu'il y ait eu encore dans la Cité de bien plus grand que cette soumission de ma part au service du Dieu.

12. *Apologie de Socrate 36d* :

Oui, quel traitement puis-je bien mériter pour avoir été un pareil homme ? Un bon traitement, Athéniens, au moins si la chose à fixer par moi doit être véritablement en rapport avec ce qu'on a fait ; oui, en vérité, un bon, et de nature à être celui qui sied à l'homme que je suis ! Dans ces conditions, quel est celui qui sied à un homme pauvre, lequel est un bienfaiteur, et qui a besoin d'avoir du loisir pour vous adresser des recommandations sur ce qui concerne le vôtre ? Il n'y en a pas, Athéniens, qui siéent autant que de nourrir un pareil homme, aux frais de l'État, dans le Prytanée, à bien meilleur titre que tel d'entre vous qui a été vainqueur aux Jeux Olympiques dans la course de chevaux, ou dans les courses de chars, attelés à deux ou bien à quatre ! Celui-ci effectivement fait que vous passez pour être heureux ; moi, je fais que vous l'êtes (...)